



L'évolution de la pensée traductive d'Antoine Berman, depuis la théorie des Tendances déformantes à la Critique des Traductions*

Mohammad-Rahim Ahmadi**

Résumé— Depuis la Théorie des Tendances déformantes à la Critique des Traductions, qui sont toutes les deux élaborées et présentées par Antoine Berman, on constate une évolution : on assiste à un passage d'une théorie littéraliste et d'une analytique négative de la traduction à une analytique positive et une approche pragmatique. Cette évolution de la pensée traductive bermanienne fait état d'un certain changement de point de vue sur la traduction et l'activité traduisante sans pourtant renoncer d'un iota à l'exigence faite au traducteur de respecter la textualité de l'original et de faire œuvre. Le traducteur trouve dans la seconde approche, une place privilégiée et devient l'un des principaux axes de l'étude sur la traduction : ainsi, l'examen du projet du traducteur et de son horizon deviennent-ils l'une des étapes importantes de la critique des traductions. On peut prétendre que la confiance faite au traducteur, sa liberté et sa subjectivité sont un point important et une évolution indéniable par rapport à la théorie des Tendances déformantes. Cet article se propose d'examiner cette évolution par une analyse détaillée des deux théories et en les mettant en présence l'une de l'autre. Cette mise en présence ne sera pas un exposé des deux méthodes, mais une comparaison raisonnée et critique ayant pour objectif de mettre en relief les ressemblances et les dissemblances, et *a fortiori* cette évolution en question.

Mots-clés : Antoine Berman, Critique des Traduction, Evolution, Théorie des Tendances déformantes, Subjectivité du Traducteur



The Evolution of Antoine Berman's Translation Thought, from the Theory of Distorting Tendencies to the Critique of Translations*

Mohammad-Rahim Ahmadi**

Abstract— From the Theory of Deforming Tendencies to the Translation criticism, which are both elaborated and presented by Antoine Berman, we note an evolution: we are witnessing a passage from a literalist theory and a negative analysis of translation to a positive analytical and pragmatic approach. This evolution of Berman translation thought reveals a certain change of point of view on translation without, however, renouncing one iota of the requirement made to the translator to respect the textuality of the original and to “faire oeuvre”. The translator finds in the second approach, a privileged place and becomes one of the main axes of the study on translation: thus, the examination of the project of the translator and his horizon become one of the important stages of the translation criticism. We can claim that the confidence placed in the translator, his freedom and his subjectivity are an important point and an undeniable evolution in relation to the theory of deforming tendencies. This article proposes to examine this evolution through a detailed analysis of the two theories and by comparing them.

Keywords: Antoine Berman, Evolution, Subjectivity of Translator, Theory of Deforming Tendencies, The Translation criticism.



تحول اندیشه ترجمه در نزد آنتوان برمن از گرایشهای ریخت شکنانه تا نقد ترجمه*

** محمد رحیم احمدی

چکیده — از نظریه "گرایشهای ریخت شکنانه" تا نظریه "نقد ترجمه" که هر دو توسط آنتوان برمن ارائه گشته اند شاهد نوعی تحول هستیم: رسیدن از نظریه ای لفظ گرا و سخت گیرانه و آناکاوای منفی ترجمه به آناکاوای مثبت و رویکردی عملگرایانه. این تحول نشان از تغییر نگاه برمن به ترجمه بدون صرف نظر کردن از مطالبه اساسی از مترجم مبنی بر رعایت متنیت متن اصلی و خلق اثر است. در رویکرد دوم، مترجم جایگاهی ویژه یافته و بدل به یکی از محورهای اساسی مطالعه ترجمه می گردد: بدینگونه است که بررسی طرح مترجم و افق مترجم یکی از چهار مرحله اساسی نقد ترجمه را تشکیل می دهد. می توان ادعا کرد که اعتماد به مترجم، به درونیت و آزادی او در این رویکرد برجسته شده است و این در مقایسه با گرایشهای ریخت شکنانه که در آن مترجم و گرایشهای منفی او مورد حمله قرار می گرفت، تحولی مهم محسوب می گردد. در این مقاله با تحلیل دقیق هر دو رویکرد یا نظریه و مقایسه آنها، به بررسی این تحول می پردازیم. چنین مقایسه ای تنها به ارائه دو نظریه اکتفا نکرده بلکه مبتنی بر تطبیق مستدل و انتقادی آنها بوده و هدف آن عبارت خواهد بود از برجسته ساختن تفاوتها و تشابهات آنها و به درجه اولی پرداختن به تحولی که مورد نظر ماست.

واژه های کلیدی: آنتوان برمن، تحول، درونیت مترجم، نظریه گرایشهای ریخت شکنانه، نقد ترجمه.

I. Introduction

Antoine Berman, traducteur et traductologue, a marqué les études sur la traduction, à la fois par ses positions qualifiées d'intransigeantes sur une certaine pratique de la traduction (dite ethnocentrique, non-éthique), mais surtout par l'élaboration de deux théories ou méthodes d'analyse de traduction : la théorie des Tendances déformantes et la Critique des Traductions. Ces deux théories ont suscité des réactions négatives et des critiques, souvent de la part des ciblistes, dont la virulence peut parfois étonner. Les deux approches bermaniennes se sont pourtant montrées à l'application, plus souples et efficaces que la plupart des théories concentrées sur le sens et orientées vers le lecteur.

L'examen approfondi de ces deux théories montre une évolution de la pensée traductive de Berman, de celle d'un littéralisme un peu dur vers un pragmatisme qui sans nier la lettre, insiste plutôt sur la nécessité pour le traducteur de « faire œuvre » et de produire une œuvre correspondante.

II. La Théorie des Tendances déformantes

Dans cette théorie, Barman énumère treize tendances qui déforment et détruisent l'original. Ces tendances enracinées dans l'inconscient des traducteurs sont devenues une seconde nature chez ces derniers à tel point que pour s'en libérer il leur faut une (psych)analytique de la traduction. Ces tendances donnant naissance à des traductions ethnocentriques et esthétique caractérisent par conséquent la plupart des discours sur la traduction et des pratiques traduisantes. Nous examinons ici de près chacune de ces tendances, loin des définitions données par Berman et selon notre propre point de vue, ce qui nous permettra de nous distancier un peu de ces définitions et d'adopter un regard critique :

Rationalisation

Cette tendance attaque la phrase, sa forme, son rythme et son mouvement. Elle est sans doute la tendance la plus déformante et la plus destructive, car, elle sape la syntaxe qui est la première et la plus essentielle étape de textualisation et de la mise en forme textuelle. C'est ici que s'amplifie l'opposition entre les formes et contraintes des deux langues et des deux textes vu l'irréductibilité de l'une à l'autre(langues) ou de l'un à l'autre(textes).

Clarification

C'est sous prétexte de servir le sens et le message (porter un message plus clair, plus compréhensible) que les traducteurs clarifient et surtout si cette clarification vise à désambiguïser l'ambiguïté voulue par le texte, elle sera encore plus déformante et plus destructive. La volonté excessive du traducteur de servir le lecteur et la langue cible ou sa tendance parfois enracinée et soi-disant naturelle à expliquer au lieu de traduire ont pour résultat la clarification et par conséquent l'allongement.

Allongement

Un texte qui rationalise et clarifie l'original, est un texte qui forcément l'allonge. Et tout excès de cette tendance alourdira le texte. Les parties concises et condensées d'un texte qui sont souvent chargées du sens (et qui sont parfois ambiguës et polysémiques) et portent la marque du travail stylistique et poétique de l'auteur sont souvent victimes de cette tendance qui tend à utiliser la paraphrase et privilégie aussi le commentaire. Traduire n'est pas commenter, mais de rendre le texte étranger de plus près, sans pourtant choquer le lecteur et violenter ou forcer la langue cible.

Ennoblement et Vulgarisation

Une traduction embellissante n'est qu'un exercice de style dans la langue cible, cherchant plutôt à plaire au lecteur ou produire un texte esthétique au détriment du dire de l'original. Le texte produit n'en sera souvent qu'un reflet lointain. Dans la vulgarisation, c'est souvent le registre qui est visé et le résultat n'est qu'un abaissement de niveau langagier. Sublimier ou abaisser le style et le registre, comme deux

pratiques apparemment opposées, peuvent se produire simultanément dans une traduction. La critique de ces deux tendances par Berman résulte de son souci de préserver le niveau langagier du texte.

Appauvrissement qualitatif

Cette tendance appauvrit le signifiant, la sonorité et l'iconicité des termes et expressions de l'original. La lettre et l'expressivité des sons et des images sont consciemment ou inconsciemment ignorées.

Appauvrissement quantitatif

L'appauvrissement quantitatif vise le « tissu lexical » de l'œuvre, plutôt sa diversité. Sous prétexte qu'un seul mot peut exprimer le même sens ou le même référent, des mots appartenant au même champ lexical et sémantique et présents dans l'original sont omis au profit d'un seul.

Homogénéisation

L'homogénéisation est la somme des tendances précédentes, une tentative d'« unifier », de niveler l'ensemble du texte. Une bonne traduction est une traduction qui ne sente pas la traduction, disaient les tenants des Belles Infidèles et du Beau style et dont la logique était de servir souvent la langue et surtout la littérature nationale. Une traduction qui ne sent pas la traduction est une traduction qui rationalise, homogénéise et surtout esthétise à outrance.

Destruction des rythmes

Cette tendance, visant spécialement la phrase et ses mouvements, lents ou rapides, détruit ou déforme la ponctuation et de ce fait, le rythme de la phrase est perturbé, arrêté ou changé. La phrase chez certains auteurs comme Flaubert et Proust soutient l'architecture même du texte, et de ce fait attaquer la phrase, c'est faire implorer le texte.

Destruction des réseaux signifiants sous-jacents

Cette tendance déformante sape le sous-texte (*l'une des faces de la rythmique et de la signifiante de l'œuvre*) qui constitue le fondement interprétatif de l'original. La Lettre de l'œuvre faite, entre autres, de « signifiants clés » se trouve complètement détournée.

Destruction des systématismes

Certains systèmes textuels comme le système temporel ou certaines constructions (comme la subordonnée) sont détruits du fait de l'utilisation des tendances comme rationalisation, clarification et allongement. Il faut noter au passage que les systèmes temporels de deux langues ne sont pas forcément identiques, superposables ou même parfois proches. On peut évidemment se poser des questions sur la possibilité ou la logique d'une traduction basée sur la correspondance des catégories grammaticales. Nous croyons fermement que Berman distingue entre la traduction mo-à-mot basée sur la correspondance des catégories grammaticales et la traduction littérale qui respecte strictement la lettre du texte (la lettre, comme on l'a dit, est quelque chose de plus compliqué, essentielle à la vie du texte).

Destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Cette tendance, dénoncée à juste titre par Berman, frappe la traduction des grands romans où sont présentes les langues vernaculaires. La plupart des traducteurs font comme si ces langues n'existaient pas, car il leur est très difficile, voire impossible, d'en trouver ou créer des équivalentes dans la langue cible.

Destruction des locutions et idiotismes

Les locutions et les expressions idiomatiques, nombreuses dans une langue et en même temps propre à cette langue et au texte dans lequel elles sont insérées, sont rendues par celles qualifiées d'équivalentes

dans la langue cible, et qui dit équivalence, dit changer la forme, l'expressivité et proposer un sens qui n'est pas toujours au rendez-vous. Donner des équivalents, comme dit Berman, n'est pas traduire, et ce d'autant plus qu'il s'agit des locutions et des idiotismes qui font partie du vernaculaire.

Effacement des superpositions de langues

La superposition des langues dont parle Berman, concerne à la fois les registres et niveaux de langage, mais aussi peut être les langues des personnages et des groupes sociaux (ces idiolectes et sociolectes dont sont imbus tous les grands romans : *Madame Bovary*, *l'Éducation sentimentale*, *Le Germinal*, *A la Recherche du Temps perdu*, *Les Thibaud*, *Le Père Goriot*, *La Vie mode d'Emploi*)

Nous estimons que la théorie des tendances déformantes est structurellement solide, cohérente, ayant selon toutes les apparences, toutes les particularités d'une théorie universelle, applicable et flexible, et ce malgré leur caractère intransigeant. Les tendances se suivent comme les maillons d'une chaîne et l'on a l'impression que ces tendances sont liées comme les marches d'un escalier qui peut conduire le critique les appliquant à un espace interprétatif efficace. Les tendances font ensemble un système, ce système fournit des outils d'analyse du texte traduit.

La lettre est l'axe de toutes les tendances dénoncées par Berman, une obsession chez lui dans cette étape de sa vie de traductologue. Le respect de la lettre est la condition sine qua non à toute traduction acceptable, à ses yeux. On voit ici dans son insistance sur l'absolu de la lettre une continuité avec son ouvrage majeur *L'épreuve de l'Étranger*. Nous savons bien que l'importance de la lettre chez Berman a ses racines dans la lecture de certains romantiques allemands, etc.

Dans son ouvrage *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du Lointain*, le concept de la lettre trouve chez lui un aspect plus pratique, et à la lumière de ce concept-clé, il élabore ce système d'analyse de la traduction, la théorie des Tendances déformantes. La lettre est le concept clé dans cette théorie, car toutes les tendances presque sans exception sont en quelque sorte une attaque systématique contre la lettre. Cette approche théorique semble rigoureuse et rigoriste (cette dernière particularité est négative aux yeux des critiques de Berman qui lui reprochent son manque de flexibilité et son côté extrémiste).

Selon nous, les premières tendances dénoncées par Berman sont d'une applicabilité et d'une efficacité indéniables et d'ailleurs, on constate que les huit premières sont souvent citées et appliquées dans la grande majorité des articles, mémoires et thèses qui s'appuient sur les Tendances pour analyser des corpus littéraires, alors que les cinq autres sont omises, délaissées, ce qui remettrait évidemment en cause le bien-fondé même de ces travaux d'analyse, si on prend les tendances comme un tout, un ensemble, un système dont tous les éléments sont liés organiquement et structurellement.

Et maintenant, pour bien comprendre le changement de perspective qu'opère Berman dans sa vision traductive et traductologique, nous allons nous pencher longuement sur la deuxième méthode théorique de Berman, La Critique des Traductions. Cette méthode est malheureusement moins connue et appliquée que la première et donc, nous tenons à la présenter d'abord, et à l'analyser ensuite, mais toujours sous le jour de notre regard critique.

III. La Critique des Traductions

La théorie ou l'approche de la Critique des traductions est une autre étape marquante dans la pensée traductive de Berman qui n'a pas suscité jusqu'à présent autant de critiques que celle de la théorie des Tendances déformantes, mais le temps montrera la richesse et l'efficacité de cette approche qui marque la maturité de la pensée critique bermanienne.

Dans cette approche critique, Berman semble prendre un peu de distance par rapport aux Tendances, ne pas tellement insister sur la lettre et se concentrer sur une analyse du texte traduit à plusieurs étapes.

Antoine Berman rappelle la nécessité pour le critique des traductions de se munir d'abord des outils de la Critique littéraire et s'évertue à définir la critique des traductions, une approche naissante selon lui :

« Mais si critique veut dire analyse rigoureuse d'une traduction, de ses traits fondamentaux, du projet qui lui a donné naissance, de l'horizon dans lequel elle a surgi, de la position du traducteur ; si critique veut dire, fondamentalement, *dégagement de la vérité d'une œuvre*, alors il fait dire que la critique des traductions commence à peine à exister. » (Berman, 1995, pp.13-14)

La signification du terme « Critique » est celle qu'on lui a donné les romantiques allemands, notamment Schlegel, mais aussi Walter Benjamin. Ainsi, la critique devient jugement, évaluation minutieuse. Dans son œuvre *Pour une critique des traductions : John Donne*, Berman remet en relief la notion de « critique » et c'est ici même qui réside, selon nous et d'après certains traductologues, la nouveauté de cette théorie par rapport à celle des Tendances déformantes :

« Berman insiste sur le double projet que renferme cette notion : juger, évaluer, mais aussi analyser rigoureusement les traits fondamentaux d'une traduction, du projet qui lui a donné naissance, de l'horizon dans lequel elle a surgi, de la position du traducteur. Dans le *John Donne*, l'érudition est mise au service de la micro-analyse du texte traduit, travail qui était déjà considérablement amorcé dans un texte comme « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » (Simon, 2001, p. 23)

On peut se poser des questions sur les points où s'exercerait cette évaluation et sur les critères même de ce jugement, cela est d'autant plus important que notre cette étude a pour objectif de mettre en relief les dissemblances et les ressemblances des deux théories bermaniennes :

« Le jugement de la traduction se fait entre le double pôle de l'éthique et de la poétique, c'est-à-dire entre la « correspondance » à l'original et à sa langue, et la nécessité de « faire œuvre » dans le texte d'arrivée. « Faire œuvre- en correspondance » est donc le but de la traduction. « Les discussions sur le littéralisme ou la liberté » ne sont « tempêtes qu'au bassin des enfants », conclut-il en citant Foucault (p. 94). Dans ce changement, Berman, nous semble-t-il, donne preuve de sa confiance dans la subjectivité créatrice du traducteur, subjectivité qui s'appuie, cependant, sur un questionnement continu et une conscience historique. » (*Ibid.*, p.25)

Dans *La Critique des Traductions*, Berman met très peu l'accent sur la traduction de la lettre. Cette exigence du respect de la lettre et de la littéralité n'existe pas dans cette seconde approche, mais le souci de respecter le signifiant, la forme persiste toujours parce que qu'est-ce que faire œuvre sinon de créer une forme qui soit en quelque sorte le pendant ou la correspondance de l'original ? Dans la première étape de la Critique des Traductions qui consiste à lire le texte traduit comme texte indépendant et non pas comme un texte traduit, la grande question est de savoir si le texte traduit est solide, cohérent, bref, s'il a toutes les particularités d'un texte : la cohésion textuelle par exemple, s'il a une forme, si la textualité est respectée et ce en dehors de tout rapport à l'original. Une bonne textualité peut remplacer la lettre et la littéralité.

Dire que Berman dans *La Critique des Traductions* abandonne la lettre au profit du sens, c'est dire du non-sens, c'est nier la profondeur de sa pensée traductive. Il tempore sur la lettre pour insister sur le texte, la textualité (la lettre et le sens tous ensemble). La Lettre, selon nous, n'est pas la forme ni le mot ni une partie du mot, elle est aussi insaisissable que le sens. La Lettre, c'est la parole, c'est un signifiant qui ne nie jamais son signifié. La Lettre est vivante, dynamique, elle a un esprit. La lettre bermanienne est quelque chose comme le rythme de Meschonnic. Elle bouge et elle fait bouger le texte.

La Critique des traductions est une analyse par étapes, des lectures successives du texte traduit et de l'original. Cette analyse, à rebours, commence par celle du texte traduit, avant même de se concentrer sur l'original et la confrontation avec la traduction. Dans ces deux lectures, le rôle du critique de la traduction sera celui du critique littéraire.

Berman rejette la traduction cibliste car une telle traduction dénature l'œuvre étrangère, nie son étrangeté et efface l'autre. Une traduction-communication n'est pas non plus une traduction, car Berman croit à ce qu'affirme Walter Benjamin : l'œuvre ne communique rien.

Pourtant, on peut prétendre que dans *La Critique des Traductions*, Berman veut dépasser cette querelle des littéralistes et des ciblistes à tel point qu'il la qualifie d'« opposition de surface » et appelle à un jugement qui ne soit pas dogmatique, prescriptif ou normatif :

« Si l'analyse d'une traduction doit être aussi un jugement sur celle-ci, et elle doit l'être par essence (on n'est jamais naturellement neutre face à une traduction), quelle devra être la base d'un tel jugement ? Existe-t-il une base non subjective, et surtout non dogmatique, non normative, non prescriptive, une base consensuelle de jugement ? J'essaie de montrer que oui, qu'il y en a une, malgré les oppositions de surface comme celle des partisans de la littéralité et ceux du sens, ou celle (qui recoupe d'ailleurs l'autre) des *sourciers* et des *ciblistes* ». (Berman, 1995, p.16)

La Critique des Traductions est, comme on l'a souligné, une analytique positive, et au lieu de stigmatiser les mauvaises traductions, se tourne vers les traductions excellentes et s'attelle à présenter et refléter cette excellence :

« Le dernier chapitre définit les tâches d'une critique « productive » (l'expression est de Schlegel) dans le domaine des traductions. Quand la traduction est « bonne », « excellente », « grande », la critique est productive en ce que sa tâche est de refléter, de renvoyer au lecteur cette excellence ou cette grandeur. Schlegel dit à propos de la « critique poétique » qu'elle voudra exposer à nouveau l'exposition, donner forme nouvelle à ce qui a déjà forme, [...] et l'œuvre, elle la complètera, la rajeunira, la façonnera à neuf. » (*Ibid.*, p.17)

IV. Le Traducteur et son projet comme centre d'étude

Une autre particularité de cette théorie qui la fait distinguer des autres théories critiques de la traduction, c'est l'importance du traducteur et de son projet de traduction. La mise en relief du rôle du traducteur en tant que conscience traduisante est une plaque tournante dans la pensée traductive de Berman et dans sa vision même de la traduction. Le projet de traduction est la preuve de l'importance que prend ce rôle. Le projet de traduction est soit explicitement exprimé par le traducteur, soit il sera déduit du travail réalisé. Le rôle du critique de la traduction est de le décrire et déterminer de quelles façons ce projet s'est concrétisé. L'environnement de traduction et les discours de traduction de son époque seront aussi étudiés dans cette étape :

« Comme cette analyse est toujours et d'abord constituée de lectures et de relectures, mon trajet commence par là les lectures de la traduction, puis, bien séparées de celles-ci, celles de l'original. La dialectique propre à ces lectures me mène à l'auteur du texte traduit, le fameux « sujet traduisant » dont tous les théoriciens de la traduction parlent sans parvenir à mettre la main dessus. Cette partie s'intitule logiquement : « À la recherche du traducteur ». Elle n'a absolument rien de subjectif elle veut certes savoir, et concrètement, qui est le traducteur, mais surtout elle veut déterminer sa position traductive, son projet de traduction et son horizon traductif. Ces trois catégories herméneutiques sont longuement et précisément explicitées. » (*Ibid.*, p.16)

Le traducteur devient ainsi un être pleinement conscient de sa haute fonction et de sa tâche pour ne pas dire de sa mission, mais libre de ses choix qui feront l'œuvre traduite. Cette liberté du traducteur, du sujet traduisant que réclame Berman trouve dans *La Critique des Traductions* un aspect particulier, car il refuse toute soumission ou « inféodation » du traducteur aux théories traductologiques, la traduction est une activité autonome, indépendante de toute réflexion conceptuelle sur l'opération traduisante :

« D'une façon générale, il faut laisser refuser avec la dernière énergie, surtout depuis qu'on a commencé à enseigner la traduction littéraire, toute inféodation du traduire à un quelconque discours conceptuel, qui directement ou non, lui dirait « ce qu'il fait faire » ; cela vaut pour l'analyse textuelle, pour la poétique, la linguistique, mais aussi (sinon surtout), pour les « traductologies », en tout genre. Ces traductologies ont à développer leurs discours sur la traduction sans du tout prétendre régir la « pratique » traductive. Elles sont du reste autant destinées (en principe) aux non traducteurs qu'aux traducteurs. Ainsi doit-il y avoir non inféodation de l'un à l'autre (la traduction ne dépend pas plus de la traductologie que celle-ci n'est la simple explicitation du travail traductif), mais autonomie réciproque. » (*Ibid.*, p.69)

Le rôle important accordé au traducteur et à son projet et son horizon traductif, est une vraie nouveauté chez Berman dans la Critique des Traductions : « Le traducteur a *tous les droits* dès lors qu'il joue franc jeu » (Berman cité par Simon, 2001, p.25).

Ainsi, l'une des évolutions importantes dans la pensée traductive de Berman, c'est le regard nouveau qu'il porte vers le traducteur. Cette étape qui s'intitule « A la recherche du traducteur » se concentre sur trois axes qui concerne directement le traducteur et son activité traduisante : sa position traductive, son projet de traduction et son horizon traductif. Ce nouveau regard est qualifié par certains traductologues de « tournant méthodologique ». La position traductive répond à ces questions : comment le traducteur perçoit-il sa propre activité, sa tâche de la traduction ? Comment agit-il face aux normes de la traduction en cours ? La position du traducteur détermine selon nous la manière même dont le traducteur traduit, parce qu'elle découle d'un rapport foncier avec son activité :

« Tout traducteur entretient un rapport spécifique avec sa propre activité, c'est-à-dire à une certaine « conception » ou « perception » du traduire, de son sens, de ses finalités, de ses formes et modes. [...] La position traductive est pour ainsi dire, le « compromis » entre la manière dont le traducteur perçoit en tant que sujet pris par *la pulsion de traduire*, la tâche de la traduction, et la manière dont il a « internalisé » le discours ambiant sur le traduire (les « normes »). La position traductive en tant que compromis, est le résultat d'une *élaboration*, elle est le *se-poser du traducteur vis-à-vis de la traduction*, se-poser qui une fois choisi (car il s'agit bien d'un choix), *lie* le traducteur au sens où Alain disait qu'« un caractère est un serment ». (Berman, pp.74-75)

Le deuxième axe se rapportant au traducteur et à sa « manière de traduire » est son projet de traduction. Le traducteur se tait souvent sur sa façon de traduire ou ses choix, et de ce fait, le projet peut être implicite et déduit du texte traduit. Chaque œuvre peut imposer ou inclure sa manière de traduire. En tout cas, le critique de la traduction ne se contentera pas de la préface écrite par le traducteur où il peut dire quelques mots sur la façon dont il a traduit le texte, il se penchera sur le texte traduite pour en extraire le projet de traduction :

« Toute traduction conséquente est portée par un projet, ou visée articulée. Le projet ou visée sont déterminés à la fois par la position traductive, et par les exigences à chaque fois spécifiques posées par l'œuvre à traduire. Ils n'ont nul besoin, eux aussi, d'être énoncés discursivement et *a fortiori* théorisés. Le projet définit la manière dont, d'une part, le traducteur va accomplir la *translation* littéraire, d'autre part, assumer la traduction même, choisir un « mode » de traduction, une manière de traduire ». (*Ibid.*, p.76)

Le concept dit l'horizon traductif est une révolution par rapport à la théorie des Tendances déformantes, car le traductif se meut dans un environnement qui l'influence à chaque moment de son acte et sa perception même de la traduction s'en trouve modifiée: la grande question est ici de savoir si le traducteur agit conformément aux discours littéraires et traductifs qui l'environnent ou si au contraire, il s'en est libéré et sa pratique s'inscrit dans un discours traductif individuel ou du moins différent des discours dominants :

« Position traductive et projet de traduction sont, à leur tour, pris dans un horizon. J'emprunte le mot et le concept à l'herméneutique moderne. [...] On peut définir en première approximation l'horizon comme l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui « déterminent » le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur. [...] la notion d'horizon a une double nature. D'une part, désignant *ce-à-partir-de-quoi l'agir du traducteur a sens et peut se déployer, elle pointe l'espace ouvert de cet agir. Mais, d'autre part, elle désigne ce qui clôt, ce qui enferme le traducteur dans un cercle de possibilités limitées.* » (*Ibid.*, pp.79-81)

La Critique de traduction devient ainsi productive, s'éloigne de plus en plus du sens qu'on lui donne en général les critiques de la traduction qui la veulent négative, la recherche des erreurs et des fautes commises par le traducteur ou l'attaque contre certaines pratiques abusives des traducteurs :

« Avec cette ultime étape, l'analyse de traduction devient, comme le recours à Schlegel l'atteste, *critique* au sens le plus élevé possible, c'est-à-dire tente de s'accomplir comme acte critique productif, fécondant. Dans le cas de l'analyse d'une traduction « réussie, elle a simplement pour visée, comme Schlegel le disait dans le texte cité par Benjamin d'exposer à nouveau l'exposition, de donner forme nouvelle à ce qui a déjà forme. C'est-à-dire de (dé)montrer l'excellence et les raisons de l'excellence de la traduction. Le pouvoir fécondant de l'analyse réside alors et dans la (dé)monstration au lecteur du *faire-œuvre positif du traducteur*, et dans *l'exemplarité* de la traduction même ». (*Ibid.*, p.97)

V. Brève mise en présence des deux théories bermaniennes : persistances et évolutions

Les méthodes critiques de Berman sont deux systèmes de lecture distincts : l'un est basé sur le respect strict de la lettre, de l'étrangeté du texte de l'original et la dénonciation de la Traduction esthétique, embellissante, ethnocentrique, cibliste devenue depuis des siècles, une pratique normale, ordinaire, la traduction devenue plutôt un exercice de style pour le traducteur, une traduction qui extrait « le jus », « l'essence », « le sens » en jetant l'écorce. Cette pratique est vivement vilipendée par Berman qui exige au nom de l'éthique de la traduction, que le texte amène le lecteur vers l'auteur et non l'inverse qui consisterait à sacrifier tout ou une large partie de l'original (lettre, forme, textualité, sous-texte, signifiante, parlance) au lecteur, souvent sous prétexte de servir la langue et la littérature nationales. Mais, cette écorce, cette enveloppe (même si ce serait très simpliste de considérer la lettre ou la forme comme une écorce ou une enveloppe) n'est pas le « non-essentiel », le jetable, c'est la coquille qui renferme la perle. Elle est en in-détachable.

Le second système de lecture propose une démarche différente, et Berman, d'une analytique négative (qui caractérise la théorie des tendances) va vers une analytique positive ; la Critique des traductions est une « critique productive ». Cette différence est telle que Barbara Godard parle des « revirements de Berman », nous préférons, quant à nous, de parler d'une évolution due au murissement de la pensée traductive bermanienne :

« Ce qui surprend le plus dans les revirements de Berman dans *Pour une critique des traductions*, c'est qu'il a délaissé le champ de l'éthique tel qu'il l'avait défini auparavant comme la traduction-de-la lettre ou la littéralité. L'éthique est introduite brièvement ici avec la poétique comme l'un des deux critères « d'évaluation du travail du traducteur », qui empêche l'analyse de tomber dans « le dogmatisme ». La poéticité réside dans le désir du traducteur de « *faire œuvre* » en tant que *poëisis*. L'éthique, par contre, réside « dans *un certain respect de l'original* » où la traduction est « une offrande faite au texte original ». (Barbara Godard, 2001, pp.68-69)

Ces deux théories sont très liées en ce sens qu'elles se concentrent sur l'œuvre et sa traduction, dans la première, le critique de la traduction cherche à identifier les tendances qui déforment et détruisent l'œuvre, c'est une théorie normative et stigmatisante, alors que la deuxième théorie, plus logique et

descriptive, propose une lecture critique des deux textes(original et traduit) en se basant sur la confrontation des éléments précis des deux textes(des passages extraits de l'original, zones à problèmes dans la traduction) et sur le projet du traducteur et son horizon.

Le beau style et la littéarité, indispensable à l'écriture littéraire, ne peuvent jamais suppléer à la lettre ou même à la forme. Une traduction esthétique ne peut pas cacher ses distances ou ses manquements poétiques à l'original. Dans la théorie des Tendances déformantes, Berman insiste sur une traduction poétique(traduction qui respecte strictement la lettre et la forme de l'original) et éthique (respectant l'Autre, son étrangeté, son « visage ») et l'oppose à une traduction esthétique et ethnocentrique, alors que dans la Critique des Traductions, l'accent est mis plutôt sur le respect de l'horizon poétique de l'œuvre : « C'est en effet l'adéquation « à l'horizon poétique » qui « garantit la vérité » d'une traduction : son rapport à l'original est « une correspondance » où la traduction acquiert « auto-consistance » et se constitue comme « une œuvre » (Berman cité par Barbara Godard, 2001, p. 68).

VI. Conclusion

En lisant et analysant les deux théories bermaniennes, on a, au premier abord, l'impression qu'il s'agit de deux îlots, de deux entités distinctes, séparées et indépendantes, la première s'inscrivant dans une perspective axiologique, d'analytique négative et d'attaque frontale contre la traduction basée sur le transfert du seul sens ou message et ignorant la lettre, une traduction qui serait cibliste, communicative, esthétique ; la deuxième dans une perspective critique et d'analytique positive, privilégiant la production de l'œuvre par le traducteur. Celui-ci, qualifié de sujet traduisant, devient, dans une certaine mesure, le centre d'intérêt de l'analyse, et ainsi sa position et son projet, inscrits dans un certain horizon, sont examinés à fond.

L'étude du traducteur, de sa mentalité et de sa conscience traduisante constituerait sans doute à l'avenir le pivot des études traductologiques sur l'œuvre et sa traduction et le mérite en revient à Berman d'avoir mis en premier en relief le rôle du traducteur. La confrontation de l'original et du texte traduite, étape essentielle et finale dans la Critique des Traduction, serait, improductive sans la prise en considération de ce sujet traduisant, de ses pulsions et impulsions, de ses mouvements de pensée, de son regard sur la traduction, de sa manière de traduire, bref de sa position, de son projet et de l'horizon historique, culturel et littéraire dans lequel il se trouve pris.

Dans cet article, nous avons essayé de montrer que ces deux méthodes théoriques d'Antoine Berman font partie de deux étapes importante de sa vie de traducteur et de traductologue, ces deux théories, qui peuvent paraître complémentaires l'une de l'autre, sont pourtant différentes. Cette différence est telle qu'on peut parler d'une évolution, d'un changement de point de vue et de perspective. Cette étude, loin d'être uniquement présentative, s'est proposée de faire état de cette évolution, avec un regard de critique positive, mais parfois, dans une certaine empathie distanciée avec ces deux méthodes de critique de la traduction.

Bibliographie

- [1] BERMAN Antoine, *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Gallimard, 1995.
- [2] BERMAN Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris : Gallimard, 1995.
- [3] BERMAN Antoine, *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris : Seuil, 1999.
- [4] CHARRON Marc, « Berman, étranger à lui-même ? », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 14, n° 2, 2001, p. 97-121. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/000571ar>
- [5] GODARD Barbara, « L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le "virage éthique" en traduction », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 14, n° 2, 2001, p. 49-82. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/000569ar>

- [6] RAO Sathya, « Sujet et traduction. De la décision de Ladmiral à la pulsion de Berman », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 52, n° 3, 2007, p. 477-483. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/016733ar>
- [7] SIMON Sherry, « Antoine Berman ou l'absolu critique », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 14, n° 2, 2001, p. 19-29. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/000567ar>